

in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives

Sous le signe de la **démésure** et de la **pluralité**

par **Michel Defourny***

Impossible, lorsque
l'on s'intéresse à l'Inde,
d'ignorer l'immense diversité
de ce sous-continent !
C'est ce que rappelle
Michel Defourny
en présentant successivement
tous les aspects – géographiques,
économiques, historiques,
culturels, sociaux... –
où se manifestent la démesure
et la pluralité.

*L'Homme a mille têtes,
mille yeux, mille pieds,
après avoir couvert la Terre de toutes
parts,
a débordé de dix doigts.*

*Telle est sa taille
et plus grand encore est l'Homme*
Tels sont les premiers vers de l'hymne 90
du dixième livre du Rig Veda (X^e siècle
avant J.-C.) qui célèbre la création du
monde à partir du démembrement du
« Purusha » originel¹, sous le signe de la
démésure et de la pluralité, deux termes
qui caractérisent l'Inde.

Sa superficie

3.280.663 km², ce qui en fait le septième
État du monde, par son étendue. Avec
quelque 3000 km d'est en ouest, 3.200 km
du nord au sud. Avec 7.516 km de côtes.

Sa géographie et ses paysages

Vallée du Gange qui s'étire sur quelque
2.700 kilomètres, chaîne himalayenne aux

* Michel Defourny est maître de conférence à l'université de Liège et chargé de mission auprès du service Lettres et Livres du ministère de la Culture de la Communauté française Wallonie Bruxelles.



pics de plus de 8000 mètres d'altitude dont le Kangchenjunga (8.603 m), vastes plateaux du Deccan ou du Mysore, désert du Thar, jungles d'Assam, marais du Kutch...

Ses phénomènes naturels

Soumise au régime de la mousson, l'Inde connaît une longue période de sécheresse qui culmine en mai au moment des orages secs qui précèdent les chutes de pluies. Celles-ci peuvent être torrentielles et destructrices, inondant une ville en quelques dizaines de minutes. La menace est grande dans les régions en bordure de fleuves et dans le delta du Gange qui mêle ses eaux à celles du Brahmapoutre. Rappelons, d'autre part, que l'un des records de pluviosité de la planète, une moyenne de 11 mètres par an, est détenu par les collines de Tcherrapunji, à proximité de Shillong, en Assam.

in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives



Sa démographie galopante

Plus d'un milliard d'habitants, un sixième de la population mondiale, (avec chaque année une prévision d'augmentation de 19 millions) ; des villes surpeuplées : 11 millions d'habitants à Calcutta (Kolkata), entre 13 et 15 millions à New Delhi, environ 15 millions à Bombay (Mumbai) et probablement 29 millions en 2020.

Ses langues et dialectes

De dix-huit à vingt-deux langues officielles, selon les sources. Hindi, marathi, bengali, penjabi, sanskrit, urdu... parmi les langues d'origine indo-européenne ; tamoul, telugu, kannada, malayalam parmi les langues du groupe dravidien. Pour la communication, le hindi et l'anglais sont privilégiés. Ajoutons que plus de 1650 dialectes ont été officiellement répertoriés.

Son organisation sociale en castes et sous-castes

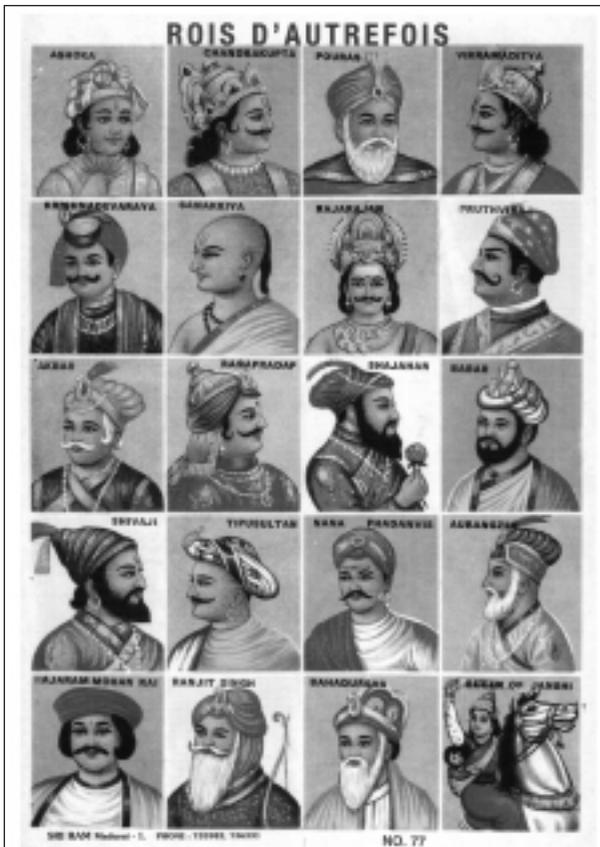
La société hindoue est organisée en castes endogames qui déterminent droits et devoirs spécifiques et héréditaires (*svadharma*) de chacun. Ce qui revient à dire que l'appartenance au groupe social l'emporte sur la notion d'individualité. Les castes sont hiérarchisées en fonction de leur plus ou moins grand degré de pureté. Les traités classiques comme les *Lois de Manu* distinguent quatre varna : les prêtres ou brahmanes liés au sacré, les guerriers ou *kshatriya* parmi lesquels le rāja qui protège le royaume et assure sa prospérité, les paysans et commerçants ou vaishya dont les activités recouvrent le secteur économique, et enfin les *shudra*, serviteurs des trois groupes précédents. Les intouchables ou paria, également appelés *harijan* (enfants de dieu) selon la terminologie préconisée par Gandhi, constituent un cinquième groupe. Chargés des tâches les plus impures, ils sont rejetés au bas de l'échelle sociale, contraints le plus souvent à une vie misérable. En réalité, le terrain est beaucoup plus complexe : à la répartition en castes, se superpose le système des *jāti*. Difficile à appréhender pour les occidentaux, il répartit en quelque sorte la société en sous-castes professionnelles, au nombre de 4.635, d'après un rapport de l'Anthropological Survey of India, datant de 1993.

Son histoire et ses expressions artistiques

Elle s'inscrit dans la longue durée et remonte au III^e millénaire avant J.-C., avec l'étonnante civilisation urbaine dite de Mohenjo Daro qui prospéra pendant plusieurs siècles, le long de l'Indus. Elle est marquée ensuite par une série d'inva-

sions, la constitution de petits royaumes, puis la création de vastes empires qui se maintiennent quelques siècles avant de s'écrouler et de se désagréger.

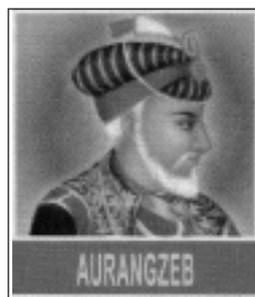
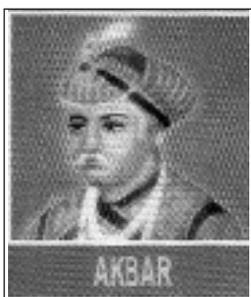
Vers le milieu du II^e millénaire, des tribus nomades d'origine indo-européenne, à la recherche de pâturages pour leurs bovins, envahissent la plaine indo-gangétique où ils se sont sédentarisés. Les hymnes qu'ils récitent nous ont été conservés, ce sont les Védas, transmis oralement en sanskrit archaïque, et que de nombreux brahmanes psalmodient encore aujourd'hui. Suivront les Perses de Cyrus et Darius, les Grecs d'Alexandre, qui s'installent en Bactriane fondant des royaumes indo-grecs, tandis que se constitue le premier État proprement indien, avec la dynastie des Maurya, du IV^e au II^e siècle avant J.-C. L'une des figures majeures en fut Ashoka qui régna de 264 à 226. Il contribua, après sa conversion, à diffuser le bouddhisme sur une grande partie du territoire. Autour de notre ère, de nouvelles vagues de peuples asiatiques franchissent les Khyber pass, unique voie de passage entre la Haute Asie et la vallée de l'Indus : ce sont les Scythes, puis les Kushânas dont l'empire par ses dimensions rappelle celui d'Ashoka. La victoire des Sassanides sur les Kushânas permet l'éclosion d'un âge d'or hindou sous la conduite des Gupta qui règnent sur l'Inde du nord jusqu'au VII^e siècle. C'est de cette époque, Gupta et post-Gupta, que datent quelques-uns des fleurons des arts hindou et bouddhique, les grottes d'Ajantâ, les excavations d'Ellorâ et ce temple monolithique, sculpture géante, qu'est le Kailâsa. On pourra prochainement se faire une idée des qualités de la sculpture Gupta en visitant l'exposition « L'Empire des Gupta » au Grand Palais de Paris².



in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives

Période Mogol

Les empereurs Akbar et Aurangzeb



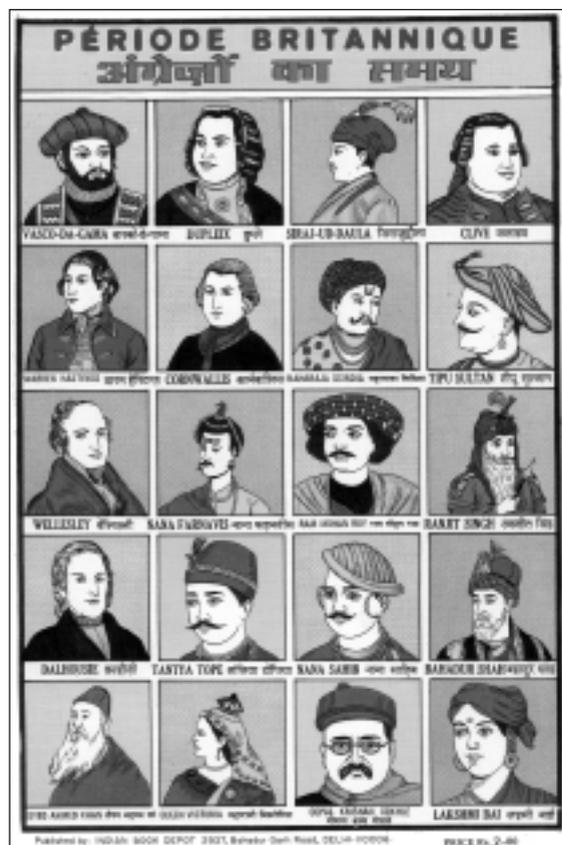
in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives

L'Inde du nord subit alors l'assaut de chefs de guerre turco-afghans qui, par leurs conquêtes successives et l'islamisation imposée, préparent l'arrivée des Mogols. L'empire mogol est à l'origine d'un nouvel âge d'or, musulman cette fois, qui culmine sous le règne d'Akbar (1542-1605). Après la conquête de vastes territoires, le grand empereur installe une paix durable qui favorise le développement des arts et des lettres. Tolérant, il manifeste de l'intérêt pour les autres religions, allant jusqu'à accueillir des jésuites portugais à Fatehpur Sikri, la ville qu'il avait fondée. C'est l'un de ses successeurs, Shâh Jahân, qui fit élever à Agra le Taj Mahal, probablement le mausolée le plus admiré de la planète. Aurangzeb, son fils, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, met fin au rêve... en imposant un islam brutal qui suscite la rébellion.

Parallèlement, différents royaumes se sont constitués dans l'Inde du Sud. La dynastie des Pallava dont l'apogée se situe au VII^e et VIII^e siècles rayonne au départ de la ville de Kanchipuram aux temples majestueux, bijoux de l'architecture dravidiennne. C'est à ces souverains que l'on doit également les sanctuaires de Mahâbalipuram inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité et ce chef-d'œuvre de l'art rupestre indien qu'est « la descente du Gange ». Les Chola prennent ensuite le relais, avec Tanjore pour centre, où le roi Râjarâja fit élever au XI^e siècle le *Brihadishvara* (13 étages, 66 mètres de haut) surmonté d'un bloc monolithique de quelque 80 tonnes. Importante également fut la dynastie des Hoysala qui construisit à Belur et Halebid des temples horizontaux dont les bas-reliefs illustrent

avec une extraordinaire finesse différents épisodes du *Mahâbhârata* et du *Râmâyana*. D'autres dynasties s'illustrèrent encore dans cette Inde péninsulaire que cherchent à conquérir les musulmans, avec succès parfois : ainsi en fut-il du royaume florissant de Vijayanagar qui fut défait en 1565, lors de la bataille de Talikota.

Profitant de la faiblesse des derniers souverains mogols, les Occidentaux en quête d'or et d'épices qui avaient fait leurs premières incursions lors des « grandes découvertes », multiplient les comptoirs commerciaux et étendent leur influence. Éliminant peu à peu leurs rivaux français et portugais, les Britanniques unifient pour la première fois l'ensemble du sous-continent indien. La reine Victoria est proclamée Impératrice des Indes en 1877. L'économie est bouleversée, la production du coton intensifiée au détriment des cultures vivrières, l'artisanat du textile ruiné au profit des manufactures de Manchester. Parallèlement un remarquable réseau de chemin de fer vivifie les communications, les endroits les plus inaccessibles sont reliés entre eux. Par exemple, ce train miniature, prouesse d'ingénierie, qui part à l'assaut de l'Himalaya, grim pant dans la montagne jusqu'à Darjeeling. Il fit l'admiration d'Henri Michaux, qui, dans *Un barbare en Asie*, écrivait : « Quand vous arrivez à *Siliguri*, vous apercevez une paire de rails d'un écartement si mince, si mince, une locomotive si mignonne, si mignonne, comment dirai-je une locomotive poney, qui se trouve attelée à un petit train. Alors vous êtes intrigué. Comment ! Oserait-elle entreprendre, se promet-elle vraiment d'entreprendre la montée de l'Himalaya ? ».



in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives

in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives



Les Indiens conquièrent leur indépendance en 1947, tandis que le territoire est amputé à l'est et à l'ouest, avec la création d'un double État musulman, le Pakistan occidental et le Pakistan oriental qui deviendra le Bangladesh en 1971. Le combat avait été mené par le mouvement nationaliste indien fondé en 1885, relayé et amplifié par le Mahâtna Gandhi qui développa le concept de non-violence. Commence alors l'histoire de l'Inde contemporaine. Elle opte pour une République démocratique parlementaire et constitutionnelle qui garantit « l'égalité civile des citoyens sans distinction de sexe, de race, de religion », de même que « la liberté d'opinion, d'expression et de culte ». La plus grande démocratie du monde est née. Sur le plan international, dans les années 50, l'Inde avec d'autres États du Tiers-Monde s'engage dans une politique de neutralité, face à l'antagonisme Est-Ouest. Mais, peu à peu, même si elle est devenue une puissance atomique, son influence s'effrite en raison de sa faiblesse économique, de son incapacité à lutter efficacement contre la pauvreté d'une très grande partie de sa population, et de ses conflits avec la Chine et le Pakistan. Les années quatre-vingt-dix connaissent des flambées de violence intercommunautaire principalement à Bombay où la droite nationaliste entretient un climat de haine à l'égard des musulmans.

Aujourd'hui, à l'aube du XXI^e siècle, l'Inde connaît un nouveau tournant de son histoire : elle s'engage résolument dans la modernité, développant des techniques de pointe, attirant les investisseurs et changeant les orientations de sa politique internationale comme en témoignent les récents accords passés avec les États-Unis.

Ses religions

Hindouisme, bouddhisme, jaïnisme, sikhisme, zoroastrisme, islam, christianisme (syriaque, protestantisme, catholicisme).

Quatre-vingts pour cent de la population pratique l'hindouisme qui, au cours de son histoire, a élaboré différentes voies (voie de la connaissance, du renoncement, de l'action, de la dévotion) pour accéder à la délivrance, c'est-à-dire à la libération du cycle des renaissances. Après sa mort, chaque être est entraîné dans une spirale de vies nouvelles heureuse ou malheureuse, conséquence des « fruits » des actes accumulés dans les existences antérieures.

Le cadre mythologique de l'hindouisme est complexe, avec une conception cyclique du temps et un polythéisme foisonnant à partir duquel émergent, à l'époque classique, trois grandes divinités : Brahmâ, Shiva et Vishnu. Parmi les avatars ou descentes sur terre de ce dernier en vue de la restauration de l'ordre cosmique menacé par les puissances du mal, Krishna et Râma sont devenus des divinités de prédilection de nombreux fidèles. Ceux-ci leur témoignent leur affection par des pratiques dévotionnelles.

Le bouddhisme, véritable religion athée, né au VI^e siècle avant J.-C., et qui s'est répandu dans toute l'Asie, a pratiquement disparu de l'Inde, ne laissant que d'impressionnantes traces archéologiques et artistiques, comme les stûpa de Sâncî ou les grottes peintes d'Ajantâ L'« Éveillé », c'est là le sens du mot Bouddha, proposait à ses adeptes de se délivrer par eux-mêmes, en rejetant tout culte, toute forme d'attachement et en renonçant à toute action. De son côté, le

jaïnisme, fondé à la même époque et toujours vivant dans l'Inde contemporaine, préconise, pour éliminer les fruits du karma, l'ascétisme, la méditation et le respect obsessionnel de toute vie.

La religion sikhe à tendance synchrétique tente, à l'origine, de réconcilier hindous et musulmans. Son fondateur Nanak, au XV^e siècle de notre ère, ne se considère ni comme une incarnation divine ni comme un prophète. Il est le guru de ses disciples, médiateur entre les hommes et le Dieu unique qui est vérité. Le système des castes est rejeté au profit d'une morale de fraternité. Et la polygamie est interdite, de manière à élever le statut de la femme. Les Sikhs s'abstiennent de consommer viande porcine et viande bovine de même que toute boisson alcoolisée. Les hymnes garants de la doctrine, composés par le guru et que chantent les fidèles, ont été rassemblés en un Livre sacré que l'on vénère au Temple d'or d'Amritsar, la ville sainte. Persécutés par les musulmans, davantage encore sous l'empereur mogol Aurangzeb, les Sikhs ont transformé leur communauté en une « théocratie militaire » (1699).

Infime minorité religieuse, néanmoins influente sur le plan économique, les Parsis originaires de Perse, ont fui l'islamisation de leur pays. Ils sont héritiers du zoroastrisme dont le prophète fut Zarathoustra. Fixés sur la côte occidentale, dans la région de Bombay, ils rendent un culte à Ahoura Mazda qui s'oppose aux forces du désordre et du mensonge qu'incarne Ahriman.

Saint Thomas, qui aurait trouvé la mort sur une colline des environs de Madras,

aurait apporté le christianisme en Inde. Celui-ci se serait toutefois davantage développé lorsque les Occidentaux ont exporté leur religion et leurs divisions, catholicisme des Français et des Portugais, protestantisme des Britanniques.

La plus importante minorité religieuse est sans conteste celle des musulmans, au nombre de 120 millions. Avec l'Indonésie et le Pakistan, l'Inde est l'un des trois États qui compte le plus de musulmans dans le monde.

Ses littératures

La littérature indienne n'a cessé d'être créative au fil des siècles, que ce soit en sanskrit ou en langues vernaculaires. Aujourd'hui, souvent écrite en anglais, son succès est devenu international. Poésie religieuse des hymnes védiques ; textes spéculatifs des *Upanishads* ; épopées démesurées avec le *Mahâbhârata* et le *Râmâyana* ; contes et fables du *Panchatantra* et des *Contes du Vampire* ; œuvres théâtrales avec Kâlidâsa et *Shakuntalâ* qui fascina Gustave Flaubert et Camille Claudel, Shûdraka et *Le Petit chariot de terre cuite* qu'adapta Claude Roy, ou encore Harsha et le *Râtnavalî* ; poésie mystique et populaire avec Toukârâm et ses *Psaumes du pèlerin*, avec Soûr Dâs et ses *Pastorales* ; poésie, chansons, romans, nouvelles, souvenirs avec l'œuvre de Rabindranath Tagore qui obtint le Prix Nobel de littérature en 1913 ; romans, avec le cycle de « Malgudi » de R.K. Narayan qui fut soutenu par Graham Greene ou *La Complainte du sentier* de Bibhouti Bhousan Banerji qui inspira à Satyajit Ray *Pather Panchali*, Grand Prix du Film du Festival de Cannes en 1956 ; et, plus près de nous, romans d'auteurs de la diaspora indienne ou

que dire du vert des feuilles fraîches de la coriandre qui décorent le ragoût d'agneau ou des jaunes intenses du curcuma qui colorent avec éclat le riz et ornent le front des femmes.

Certains affirment que l'acte de manger est sacrificiel, d'autres qu'il est prière, d'autres encore qu'il est hymne à la joie.

Ses paradoxes

On n'en finirait pas d'évoquer les paradoxes qui caractérisent l'Inde, à nos yeux. Évoquons-en trois ou quatre qui nous interpellent.

Alors que les textes canoniques de l'hindouisme contraignent la femme à la soumission, l'Inde fut l'un des premiers États modernes à se choisir une femme comme Premier Ministre. Peut-être faut-il voir là l'influence d'une résurgence mythologique : l'énergie créatrice ou shakti, principe d'action incarné en la « Déesse », est conçue comme féminine, alors que l'univers masculin serait davantage tourné vers le non-agir.

Terre de spiritualité, assoiffée d'absolu, terre de renoncement, de chasteté et d'ascétisme, l'Inde soucieuse de l'accomplissement du *dharma*, c'est-à-dire de l'ordre socio-cosmique, a intégré à ses valeurs fondamentales le désir amoureux et le plaisir physique qui lui est lié. Il arrive même que l'accomplissement du *kâma* puisse constituer une voie d'accès au sacré. Aussi, ne sera-t-on pas surpris par la place réservée aux danseuses, aux poses langoureuses, qui ornent de nombreux temples. À certaines époques d'ailleurs, la sculpture se fait davantage érotique comme à Khâjurâho, au moment de l'apogée de la dynastie

des Chandella (XI^e), et il en est de même pour la poésie, avec, par exemple, la *Gîtâgovinda* de Jayadeva (fin XII^e) qui chante les amours de Krishna et Râdhâ, et qu'admirait Marguerite Yourcenar.

La plus grande démocratie du monde a inscrit dans sa Constitution l'égalité entre les citoyens et pourtant elle pratique au quotidien une discrimination fondée sur le système des castes.

La modernité technologique la plus pointue voisine, en Inde, avec des méthodes archaïques de culture.

Les bidonvilles qui ceignent les grandes agglomérations abritent des centaines de milliers d'êtres affamés qui vivent dans des conditions d'hygiène inhumaines, tandis que de grands industriels, qui ont pris le relais des mahârâjas, se bâtissent des châteaux d'or. En Inde, observait Philippe Gavi que je cite de mémoire, il est naturel de s'empiffrer devant des squelettes.

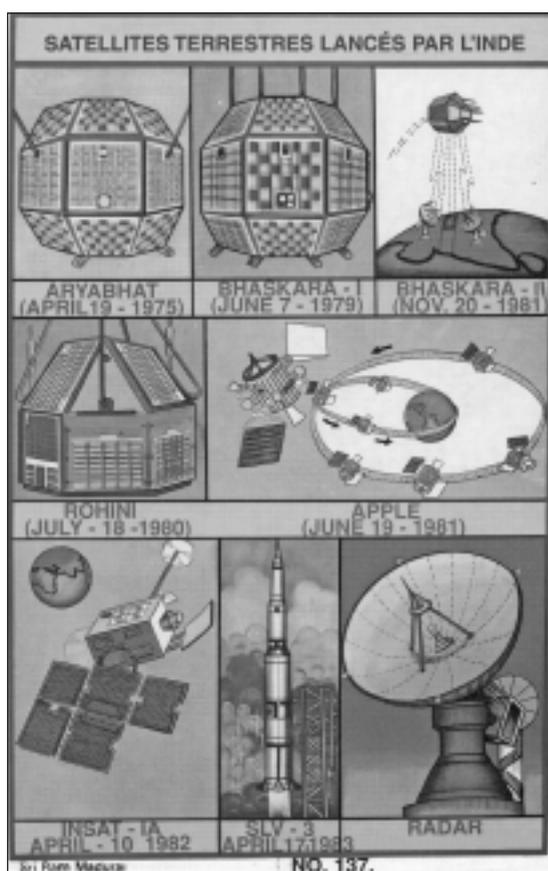
Un futur prometteur

Depuis 1947, la République démocratique indienne, que d'aucuns croyaient condamnée, tient bon en dépit de multiples crises. Même si les problèmes auxquels elle doit faire face sont gigantesques, même si la Chine voisine a connu un étonnant développement qui pourrait menacer son économie, même si elle peine à régler ses conflits territoriaux avec le Cachemire et le Pakistan, même si la misère de son peuple reste grande, même si les mentalités de ses peuples stagnent encore dans l'archaïsme, même si des flambées de violence ont fait couler le sang à Bombay et dans le Gujrât, la République indienne

regarde les années futures avec confiance. Elle puise dans sa diversité, dans sa démesure, dans sa sagesse, dans ses capacités de syncrétisme, dans les leçons de l'histoire de quoi relever les défis de demain.

Nombreux sont les signes qui montrent qu'elle est décidée à aller de l'avant et à se métamorphoser une fois de plus, tout en restant fidèle à elle-même et à son enracinement millénaire.

1. Traduction Louis Renou.
2. L'Empire des Gupta, L'âge d'or de la civilisation de l'Inde, 4 avril - 25 juin 2007.
3. Tous ces titres sont disponibles en traduction française.



in : *Enfants modèles. Belles images des Indes*, Éditions Alternatives

web www.lajoieparleslivres.com

Pour continuer votre lecture retrouvez sur notre site l'article en ligne de Michel Defourny sur l'adaptation du conte *Sâvitri la vaillante*

rubrique Bibliothèque numérique / La Revue des livres pour enfants : « l'histoire de Sâvitri, remarques sur l'adaptation des contes », n°177, septembre 1997